

Au secrétariat International
PARIS

Chers camarades :

Examinée au C.E., la dernière lettre du camarade Gourov sur la situation allemande, nous avons ^{eu} nécessaire d'exposer sous une forme un peu détaillée notre opinion due à l'extraordinaire importance de la question. Beaucoup de nos affirmations sont contenues dans la lettre de Gourov. Mais d'autres ne se détachent pas forcément de la lecture de la lettre et même il est possible qu'elles soient opposées à l'opinion que nous allons exposer.

1^o Que pouvons nous entendre par création d'un second Parti ? À notre jugement, les bases pour la création d'un second Parti sont implicites dans toute la doctrine de l'Opposition et dans cette étape, seulement on ^{peut} les formuler d'une manière plus précise et adéquate aux circonstances. Si pour créer un second Parti on entend que l'Opposition doit engager des pourparlers avec les divers groupes communistes en vue de créer une nouvelle organisation en marge de l'I.C., ceci serait ajouter à la capitulation du stalinisme la capitulation de l'Opposition. Ceci serait comme si nous nous appliquions systématiquement à aiguïser le fil de nos armes, et au moment où il est plus que nécessaire d'introduire dans le mouvement ouvrier la politique de l'Opposition nous nous lions ~~les mains~~ avec des groupes hétérogènes, ce qui suppose nous obliger à une discipline, et cela seul aurait la vertu d'effacer notre ligne politique et augmenter sensiblement la crise communiste. Toute la question est de savoir sur quelles bases doit se former le second Parti. Et la réponse nous est donnée par nos principes mêmes. La fraction par sa situation même - se trouvant hors du Parti - est destinée ou à arriver à sa réintégration et, par conséquent, à surmonter la crise dans le sein de l'Internationale Communiste ou à se transformer elle-même en parti

L'Opposition doit suivre comme toujours réclamant l'unification des forces communistes, sur la base de l'I.C. de tous les groupes exclus. Sur une quelconque autre base qui ne soit pas l'I.C., l'Opposition doit toujours repousser l'unité d'organisation. L'Opposition de Gauche ou réforme l'I.C. ou la relève et la substitue dans l'histoire. La question peut se décider dans un sens ou dans un autre. Mais pour atteindre un de ces deux résultats il n'y a qu'un chemin : maintenir la politique d'unification.

2^o Notre lutte pour l'unité ne doit pas s'appuyer seulement - quoique cela est une condition importante - avec le doute que nous puissions arriver à l'atteindre, mais - ce qui est plus important - dans ce que nous n'avons pas la responsabilité de la scission et, d'autre part, nous savons que notre objectif, ressusciter le communisme, nous le poursuivrons dans le sein de l'I.C. pourvu seulement qu'ils nous accordent notre entrée et la liberté d'action. Et tant que nous sommes sûrs de cela - de ce que nous n'avons pas la responsabilité de la scission, de ce que avec la simple réintégration nous arriverions à réformer l'I.C. - nous ne pouvons renoncer à la plateforme d'unification. Nous avons le droit de porter le drapeau de l'unité communiste, parce que nous le portons sincèrement, honnêtement, et non comme moyen de ~~tromper~~, qui est ce que fait le stalinisme quand il utilise ce mot.

Mais comme conséquence de cette lutte peuvent survenir deux choses : ou que nous atteignons à l'unité ou que les courants unitaires que nous arrivons à créer dans le Parti en démontrant la justesse de nos points de vue et nos désirs d'unification, se traduisent par des sanctions, en exclusions, de la part de la bureaucratie stalinienne. Il est évident

que si le stalinisme tombe en U. R. S. S., ou mieux dit, si en U. R. S. S. l'Opposition triomphe, l'unification se fait dans le sein de l'I.C. avec tous les groupes exclus; Mais comme la base de la bureaucratie stalinienne et sa fontaine d'alimentation est l'U. R. S. S., l'Opposition n'atteindra - à moins de circonstances imprévues, qui serait une véritable surprise historique - la réintégration dans les sections nationales. Les courants unitaires se traduiront en exclusions et, précisément pour cela et pour l'assimilation d'ouvriers d'autres camps qui voient dans l'opposition la véritable représentation du communisme, vont retomber sur nous autres les obligations du Parti. Pour maintenir la politique d'unification il n'est nécessaire ni de se faire des illusions unitaires ni cesser de remplir nos obligations dans la lutte.

3^e Celle-là est l'erreur que l'on sent avec poids dans l'opposition: croire que l'unité suppose la paralysation politique et l'obligation de se couber à la réforme du Parti et, comme conséquence, que tout pas fait indépendamment du Parti - ou face à lui quand c'est nécessaire - signifie l'abandon de la lutte pour l'unification; Celui-ci est, précisément, le prétexte qu'a cherché notre notre incommensurable camarade Lacroix et ses camarades madrilénes, pour dissimuler les incofessables mobiles de sa campagne.

Rien de plus erroné, cependant. Tant que l'Opposition a eu la croyance qu'avec les "tournants" qu'on imprimait à l'I.C., celle-ci pouvait aller trouvant la voie juste et surmontant la crise, il était logique de ne sortir en rien des limites du parti, et ne se mettre en aucun cas face à lui. Mais le développement même de la crise communiste, met dans l'impossibilité de se maintenir sur des positions qui étaient justes dans les années 1927/28 et jusqu'en 1930, on peut dire. Nous pouvons mettre - quoique cela soit peut être un peu arbitraire - la chute de la monarchie en Espagne, comme le premier exemple important dans lequel on voit que la sortie de la crise communiste, dépend de ce que la fraction puisse se convertir en une force importante, non seulement en imprimant des "tournants" au Parti, mais en faisant ce que le Parti ne fait pas, là où c'est possible en occupant son poste. Pour cela la fraction doit avoir la possibilité de travailler sans aucun genre d'hésitation sur le terrain syndical, électoral etc. marchant le plus lié possible au Parti, mais sans craindre de s'opposer face à lui là où les circonstances lui conseillent. Si c'est l'Opposition qui a imprimé tous les tournants de l'I.C. - inclus maintenant en Allemagne & nous n'avons pu éviter que ces tournants se réalisent sur une ligne générale descendante.

4^e Il n'y a pas de quoi renoncer à la lutte pour l'unité, mais à condition de ne pas s'attacher les mains - et aujourd'hui moins que jamais - avec la politique unitaire. Dans la situation allemande on doit, à notre point de vue, lutter pour un congrès d'unification du Parti communiste, ainsi que nous luttons pour le 7^e Congrès de l'I.C. Mais en même temps nous devons établir avec les partis ou groupes proches, et avec les sociétés ouvrières que nous pouvons influencer, toutes les relations possibles afin de nous présenter, par exemple, au prochain congrès antifasciste. Nous devons élaborer une plateforme de lutte contre le fascisme et grouper autour d'elle, toutes les forces possibles pour nous présenter en bloc face à la bureaucratie au congrès antifasciste. Mais sans acquérir plus que ces liaisons occasionnelles pour des actions d'ensemble. Pour le reste nous devons suivre chaque fois plus fermes et enfin avec cette position: ou nous réformons l'I.C. ou l'I.C. c'est nous.

Rien ne serait plus catastrophique et d'effets plus démoralisants, que de ce que l'Opposition commence à dire: L'I.C. tombe en morceaux et là où elle tombe nous autres l'abandonnons en même temps que nous sommes disposés à entrer en relations avec d'autres groupes pour former un nouveau Parti". Le prolétariat nous dirait avec raison: "Ceux qui tombent en morceaux c'est vous, vous avez traité de réformer de réformer inutilement l'I.C. et maintenant vous devez retourner à la position de ceux qui partant d'un principe abandonnèrent l'I.C. vous avez perdu du temps." Et si nous essayons de nous justifier leur disant que nous avons été jusqu'au dernier moment essayant de sauver un malade, sa pédanterie augmenterait encore, et ils pourraient nous répondre: " nous savions bien nous autres que ce malade n'avait pas de guérison" ; Si l'Opposition lutte pour la réforme de l'I.C. ce n'est pas parce qu'elle ne prévoit pas l'autre résultat: son ~~profond~~ total effacement. Ceci arrivé l'Opposition ne doit ~~changer~~ pas changer sa manière de faire et rentrer en relation avec de nouveaux groupes pour former une nouvelle organisation, au moment ou plus que jamais elle a besoin de son indépendance organique pour reconstruire le mouvement communiste sur la base de l'Opposition, comme l'a fait le bolchevisme en son temps. Supposons que finisse de se réaliser ce qui est déjà presque un fait: que le stalinisme liquide l'I.C. ? Qui sinon l'Opposition peut assumer la direction du mouvement communiste mondial et mener à la fois une politique juste pour l'U.R.S.S..

Nous devons nous efforcer pour mener une politique juste envers tous les groupes communistes, mais non en vue d'acquérir des liaisons organiques, mais pour assimiler d'eux ce qui est assimilable.

Les choses mises sur ce point, c'est-à-dire que le cas arrivé; la fraction assumat entièrement les fonctions de Parti - que soit grand ou petit son développement - en quoi consiste donc la création d'un second Parti ?. Renoncer à la plateforme d'unification. Nous croyons que le moment n'est pas encore arrivé, mais que c'est maintenant que nous pouvons tirer le plus de rendement à la lutte pour l'unité en Allemagne même, en opposant le stalinisme au Parti, quelles que soient les forces qu'aient les courants hostiles. Aujourd'hui, nous croyons que notre position doit se résumer ainsi: Lutte pour l'unification et pleine indépendance de la fraction. Dans la section espagnole, un tournant dans un sens indiqué par cette lettre ne produira pas de crise, étant la plus parfaite expression de notre propre expérience; mais même s'il surgissait des divergences, à l'échelle nationale ou internationale il est à espérer qu'elles se maintiendront dans les cadres de l'organisation, sans sortir à l'extérieur.

Cordiaux saluts communistes;

Pour le C.E. de la G.C.E.

Le secrétaire accidentel.

Barcelona marzo de 1933.

Al Secretariado Internacional

PARIS

Estimados camaradas:

Examinada en el C.E., la última carta del camarada Gourov sobre la situación alemana, se ha creído conveniente que expongamos en forma un poco detallada nuestro criterio, debido a la extraordinaria importancia de la cuestión, y muchas de nuestras afirmaciones están implícitas en el contenido de la carta de Gourov. Pero otras no se desprenden forzadamente de la lectura de la carta y hasta es posible que sean opuestas al criterio que vamos a exponer.

1º. ¿que podemos entender por la creación de un segundo partido? A nuestro juicio, las bases para la creación de un segundo Partido están implícitas en toda la doctrina de la Oposición y en esta etapa, solo cabe formularlas de una manera más precisa y adecuada a las circunstancias. Si por crear un segundo Partido se entiende que la Oposición debe emprender ~~conversaciones (pour parler) con los diversos grupos comunistas con el fin de~~ ~~crear una nueva organización al margen de la I.C., esto sería añadir a la capitulación de stalinis la capitulación de la Oposición, sería esto como si nos dedicásemos sistemáticamente a mellar el filo de nuestras armas, y en el momento en que más se necesita introducir en el movimiento obrero la política de la Oposición, nos ligamos con grupos heterogéneos, lo cual supone obligarnos a una disciplina, y esto solo tendría la virtud de borrar nuestra línea política y aumentar sensiblemente la crisis comunista. Toda la cuestión está en saber sobre en que bases ha de formarse el segundo Partido. Y la respuesta nos la da nuestros mismos principios. La Oposición por su situación misma - por hallarse fuera del Partido - está destinada o a lograr su reingreso y, por lo tanto, a superar la crisis en el seno de la Internacional Comunista o a transformarse ella misma en Partido.~~

La Oposición debe seguir como siempre reclamando la unificación de las fuerzas comunistas, sobre la base de la I.C. de todos los grupos excluidos. Sobre cualquiera otra base que no sea la I.C., la Oposición debe rechazar siempre la unificación de organización. La Oposición de Izquierda o reformista de la I.C. o la releva y sustituye en la historia. La cuestión puede decidirse en un sentido o en otro. Pero para conseguir cualquiera de estos dos resultados no hay más que un camino: mantener la política de unificación.

2º. Nuestra lucha por la unidad no debe apoyarse solo - aunque esto es una condición importante - en la sospecha de que podamos llegar a conseguirla, sino - lo que es más importante - en que no tenemos la responsabilidad de la escisión y, por otra parte, sabemos que nuestro objetivo, resuscitar el comunismo, lo conseguiríamos en el seno de la I.C. conque solo no concedan el ingreso libertad de acción. En cuanto estamos seguros de esto - de que no tenemos la responsabilidad de la escisión, de que con el simple reingreso llegaríamos a reformar la I.C. - no podemos renunciar a reformar la I.C. - no podemos renunciar a la plataforma de unificación. Nosotros tenemos derecho a llevar la bandera de la unidad comunista, porque la llevamos sinceramente, honradamente, y no como medio de engaño, que es lo que hace el stalinismo cuando utiliza esa palabra.

Pero a consecuencia de esta lucha puede suceder dos cosas: o que consigamos la unidad, o que las corrientes unitarias que logremos crear en el Partido al irse demostrando la injusteza de nuestros puntos de vista y nuestros errores de unificación, se traduzcan en expulsiones, en expulsiones, por parte de la burocracia stalinista. Es evidente que si cae el stalinismo en la U.R.S.S., o mejor dicho, si triunfa en la U.R.S.S. la Oposición, la unificación se hace en el seno de la I.C. con todos los grupos excluidos. Pero como la base de la burocracia staliniana y su fuente de alimentación es la U.R.S.S., la Oposición no conseguirá - salvo una circunstancia imprevista, que sería una verdadera sorpresa histórica - el reingreso en las secciones nacionales. Las corrientes unitarias se traducirán en expulsiones y, precisamente por eso y por la asimilación de obreros de otros campos que ven en la Oposición la verdadera representación del Comunismo, van cayendo sobre nosotros las obligaciones del Partido. Para mantener la política de unificación no es necesario ni hacer ilusión a unitarias ni dejar de cumplir lo más íntimo de nuestras obligaciones en la actuación

3º. Este es el error que más viene pesando en la Oposición: creer que la unidad supone la paralización política y la obligación de circunscribirse a la reforma del Partido y, como consecuencia, que todo paso dado independientemente del Partido - o frente a él cuando es necesario - significa el abandono de la lucha por la unidad. Este es, precisamente, el pretexto que ha buscado nuestro incomparable camarada Lacroix y sus cachorrillos madrileños, para disimular los inconfesables móviles de su campaña.

Nada más erróneo, sin embargo. En cuanto la Oposición ha tenido la creencia de que con los "virajes" que le fuesen imprimiendo a la I.C., esta podía ir encontrando el camino justo y superando la crisis, era lógico no salirse para nada de los límites del partido, y no ponerse en ningún caso frente a él. Pero el mismo desarrollo de la crisis comunista, hace imposible mantenerse en posiciones que eran justas en los años 1927/28 y hasta en 1930, se puede decir. Podemos poner - aunque esto sea quizás un poco arbitrario - la caída de la monarquía en España, como el primer ejemplo importante en que se ve que la salida de la crisis comunista, depende de que la fracción pueda convertirse en una fuerza importante, no solo en imprimirle "virajes" al Partido, sino en hacer lo que el Partido no hace, allí donde sea posible, en ocupar su puesto. Para esto la fracción debe tener la posibilidad de actuar sin ningún género de ~~limitación~~ en el terreno sindical, electoral, etc.- procurando caminar lo más ligado posible al Partido, pero sin temer el ponerse frente a él allí donde las circunstancias lo aconsejen. Si bien la Oposición es quien ha imprimido todos los virajes de la I.C. - incluso ahora en Alemania - no hemos podido evitar que estos virajes se realizasen sobre una línea general descendente.

4º. No hay que renunciar a la lucha por la unidad, pero a condición de no atarse las manos - y hoy menos que nunca - con la política unitaria. En la situación alemana se debe, a nuestro juicio, luchar por un Congreso de unificación del Partido Comunista, así como luchamos por el VII Congreso de la I.C. Pero al mismo tiempo debemos establecer con los Partidos o grupos próximos, y con las sociedades obreras que podamos influir, todas las relaciones posibles a fin de presentarnos, por ejemplo, al próximo Congreso anti-fascista. Nosotros debemos elaborar una plataforma de lucha contra el fascismo y agrupar en torno a ella, todas las fuerzas posibles para presentarse en bloque frente a la burguesía en el Congreso anti-fascista; pero sin adquirir más que estos lazos ocasionales para acciones de conjunto. Por lo demás debemos seguir cada vez más firmes y terminantemente puestos en esta posición: o reformamos la I.C. o la I.C. somos nosotros.

Haya sería más catastrófico y de efectos más demoralizadores que el que ahora empezase diciendo la Oposición: "La I.C. se va cayendo a pedazos y allí donde se va cayendo nosotros la vamos acuchillando a la vez que estamos dispuestos a entrar en relación con otros grupos para formar un nuevo Partido". El proletariado nos diría con razón: "quienes os estais cayendo a pedazos sois vosotros, pues habéis tratado de reformar inutilmente la I.C. y ahora tenéis que retornar a la posición de los que desde un principio abandonaron la E.C. Hacéis esto perdiendo el tiempo". Y si tratamos de justificarnos diciéndoles que hemos estado hasta última hora tratando de salvar a un enfermo, aumentaríamos todavía su pedantería, pues podrían contestarnos: "Este enfermo ya sabíamos nosotros que no tenía cura". Si la Oposición lucha por la reforma de la I.C. no es porque no tenga previsto el otro desenlace: su total hundimiento. Pero si le ano este no tiene la Oposición cambiar de rumbo y entrar en relación con nuevos grupos para formar una nueva organización, sino que es cuando más necesita de su independencia orgánica para reconstruir el movimiento comunista sobre la base de la Oposición, como ha hecho el bolchevismo en su tiempo. Supongamos que acaba de realizarse lo que es ya casi un hecho: que el stalinismo liquida la I.C. ¿quién sino la Oposición puede asumir la dirección del movimiento comunista mundial y llevar a la vez una política justa hacia la U.R.S.S.?

Debemos esforzarnos por llevar una política justa hacia todos los grupos comunistas, pero no con vistas a adquirir lazos de organización, sino para asimilar de ellos lo asimilable.

Puestas las cosas en este punto, es decir que llegado el caso; la fracción debería enteramente las intenciones de Partido- grande o pequeño su desarrollo- y en qué consiste pues, la creación de un segundo Partido. No renunciar a la plataforma de unificación. Nosotros creemos que todavía no ha llegado el momento, sino que es ahora cuando más rendimiento podemos sacarle a la lucha por la unidad, en la misma Alemania, oponiendo el stalinismo al

Partido, cuya mera que era las fuerzas que tengan las corrientes hostiles; Hoy por hoy y, creemos que nuestra posición debe resumirse así: 1.ª por la unificación e independencia de la fracción. En la sección española, u a más perfecta expresión de nuestra política; pero sobre sur- lieran divergencias bien en la política nacional o internacional e de- erar que se mantengan en los cuadros de la organización, sin pasarse

Palabras de

Cordiales saludos comunistas;

Por el C.E. de la I.C.E.

El secretario accidental

L. Pérez

Difusión deferencia de Edicions Internacionals Sedov. Para descargar el resto de documentos de esta serie, enlace desde imagen del logotipo:

Edicions internacionals Sedov

